

Sur la construction de Jean 1:1

Par Thierry POMA.

Ce passage des Ecritures grecques chrétiennes se présente comme suit :

Jean 1:1a Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος
Jean 1:1b καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν
Jean 1:1c καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος

Bien que ce verset ne présente aucune difficulté particulière, il a été l'objet de multiples interprétations. C'est encore le cas aujourd'hui, et je pense honnêtement que cela est loin d'être terminé.

Je vais essayer d'expliquer ce qui a poussé l'apôtre Jean à écrire ces mots. À son époque, il est certain que de multiples hérésies au sujet de Christ Jésus circulaient déjà (Cf. 1 Jean 2:18, 22, 26 ; 4:1). D'ailleurs, dans son *Petit lexique des hérésies chrétiennes*, Michel TERHON explique au sujet des *Cérinthiens* par exemple :

Disciples de Cérinthe, hérétique judéo-chrétien qui aurait enseigné à Antioche à la fin du [premier] siècle : c'est donc, on le voit, un des plus anciens hérésiarques connus, qui aurait été même contemporain des Apôtres. [...] Autant qu'on puisse la recomposer, la théologie de Cérinthe aurait intégré des éléments millénaristes [...], gnostiques ou prégnostiques [...], et docétistes [...]. Le texte johannique ainsi dialoguerait, pour s'y opposer ou lui répondre, avec Cérinthe. Ce dernier pensait que Jésus était un simple homme, né charnellement comme n'importe quel homme. Cependant le Christ fils de Dieu, émanation ou Eon¹ de Dieu, serait descendu sur lui lors de son baptême, et l'aurait accompagné jusqu'au moment de sa crucifixion, moment auquel il l'aurait quitté, pour remonter auprès du Père. Et c'était le seul Jésus homme qui serait mort sur la croix. Donc ce qu'on appelle Jésus-Christ ne serait qu'une entité provisoire. [...]

C'est moi qui souligne. On voit donc que les congrégations étaient en danger spirituel. Dès lors, Jean, dans un souci de lever toute ambiguïté sur les *véritables origines* de Jésus, a rédigé le verset qui nous préoccupe *en particulier* et qui ouvre son évangile tout entier.

Jean 1:1a : Cette partie du verset contient le terme grec λόγος précédé de l'article défini ὁ. Selon le Petit Robert, édition électronique de 1996, il s'agit, du point de vue philosophique, d'un *des noms de la divinité suprême, chez les stoïciens. [d'un] Être intermédiaire entre Dieu et le Monde, chez les néoplatoniciens*. Par extension, il s'agit de la *Raison humaine incarnée par le langage*. Mais, le même ouvrage ajoute qu'en théologie il désigne *Le Verbe de Dieu*. Quoi qu'il en soit, l'apôtre Jean a certainement dû lier sémantiquement le terme grec λόγος au terme hébreu דְבַר, en tenant compte *probablement* de l'aspect philosophique. Pour illustrer ce point, prenons un exemple dans l'Ancienne Alliance. En 1 Rois 10:6, nous lisons dans M [i.e. le texte massorétique du codex Leningrad B 19^A] :

וְתֹאמַר אֶל-הַמֶּלֶךְ אַמֶּת הִיא הַדְּבָר אֲשֶׁר שָׁמַעְתִּי בָאָרֶץ עַל-דְּבָרֶיךָ וְעַל-חַכְמָתֶיךָ:

Hors contexte, ce verset peut se comprendre comme suit :

Et [la reine de Sheba] se mit à dire au roi : **la parole** était [bien] véridique, [celle] que j'ai entendue dans mon pays, sur **tes paroles** [ou affaires] et ta sagesse.

Enfin, ce même verset se présente comme suit dans le troisième livre des rois de la version grecque des Septante (LXX) :

¹ Chez les gnostiques, c'est la puissance éternelle émanée de l'Être suprême et par laquelle s'exerce son action sur le monde.

Καὶ εἶπεν πρὸς τὸν βασιλέα Σαλωμων ἀληθινὸς ὁ λόγος ὃν ἤκουσα ἐν τῇ γῆ μου περὶ τοῦ λόγου σου καὶ περὶ τῆς φρονήσεώς σου

J'ai mis en gras tant dans la traduction proposée que dans la version grecque les deux occurrences qui nous intéressent. Dans ce cas, le lien sémantique est clair alors que l'aspect philosophique est totalement absent. Toutefois, il ne faudrait pas pour autant négliger l'aspect *synchrétique* du prologue voulu par l'apôtre Jean. En effet, les Juifs étaient à même de voir sous ce λόγος la Sagesse de Dieu personnifiée évoquée dans le livre des Proverbes (Cf. Proverbes 8:1, 22-31). En plus, ce λόγος n'était pas étranger aux Grecs. *D'une pierre, deux coups* : en évoquant la vie préhumaine de Jésus, Jean concrétise en quelque sorte les légendes des uns, les spéculations des autres, etc. Voilà autant de raisons qui m'ont poussé à traduire le terme grec λόγος par notre terme *parole*.

La même partie contient le *verbe d'état* εἰμί que l'on trouve à l'*imperfectif passé* [i.e. l'*imparfait*] actif de l'indicatif, et à la troisième personne *commune* du singulier. L'apôtre Jean s'est servi pleinement de la puissance du verbe grec. Ce faisant, Jean nous transporte dans la *sphère du passé*, et nous décrit un état précis dans cette sphère du passé qui *dure* jusqu'au point d'entrée signalé par ἐν ἀρχῇ dont il est *également* question dans la partie du verset qui nous préoccupe. Avant de parler de l'expression ἐν ἀρχῇ, on peut signaler que le verbe ἦν, dont je viens de donner une *légère* description, signifie littéralement « il [ou elle] était », mais signifie également « il [ou elle] existait ». Enfin, le lecteur doit éviter d'aller *au-delà* de ce que veulent dire *fondamentalement* les Saintes Ecritures. Pour être plus précis, ce verbe *ne signale nullement* la notion d'*éternité* comme certains peuvent le suggérer, ni même son contraire, mais seulement ce que je viens de signaler à son sujet. Pour seul exemple éloquent, on peut prendre Jean 2:1 où l'on nous dit que τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ γάμος ἐγένετο ἐν Κανὰ τῆς Γαλιλαίας καὶ ἦν ἡ μήτηρ τοῦ Ἰησοῦ ἐκεῖ [i.e. que *le troisième jour, il y eut un banquet de mariage à Cana de Galilée, et la mère de Jésus se trouvait là*].

Comme je viens de le dire, on trouve l'expression ἐν ἀρχῇ que l'on retrouve aussi au verset deux du même chapitre du même évangile, mais également en Actes 11:15 et en Philippiens 4:15. Philippiens 4:15 ne pose aucun problème, et le ἐν ἀρχῇ dont il est question dans Actes 11:15 se réfère ni plus ni moins à Actes 2:4. Mais à quoi Jean a-t-il pensé lorsqu'il a ouvert son évangile par l'expression ἐν ἀρχῇ ? Pour tenter de répondre à cette question, on va se focaliser sur le premier verset du premier chapitre du livre de la Genèse telle qu'on le trouve dans la LXX, savoir :

Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν

Le verset qui lui correspond dans M est le suivant :

בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ:

La traduction la plus usuelle, et que le lecteur connaît vraisemblablement, est : Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. Toutefois, je donne la traduction suivante pour la rapprocher encore mieux de l'hébreu et du grec : En commencement, Dieu créa les cieux et la terre.

Que l'apôtre Jean ait pensé, entre autres, à Proverbes 8:22 et à l'idée qui a été consignée par lui-même en Révélation 3:14, cela ne fait aucun doute. Mais, il est *certain* qu'il a pensé, *avant toute chose*, à Genèse 1:1. En fait, ici comme en Jean 1:1a [et en Actes 11:15], l'expression grecque ἐν ἀρχῇ (comme l'homologue hébreu בְּרֵאשִׁית) nous fait *pénétrer mentalement* dans *une période de durée non précisée*. En effet, il est impossible de lire Genèse 1:1 *sans associer* ἀρχῇ à la création *non instantanée* des cieux et de la terre, et vice versa. Du reste, à partir du verset 2 du même chapitre du premier livre de la Genèse, l'auteur Moïse, divinement inspiré, considère que les cieux et la terre ont déjà été créés comme cela ressort magistralement du verset 2 qui dit que

וְהָאָרֶץ הָיְתָה תְהוֹ וּבְהוּ וְחֹשֶׁךְ עַל־פְּנֵי תְהוֹם וְרוּחַ אֱלֹהִים מְרַחֶפֶת עַל־פְּנֵי הַמַּיִם:

On peut comprendre ce verset comme suit : Et [ou mais] la terre était informe et déserte et l'obscurité [était] sur la surface de [l']abîme [d'eau], le souffle de Dieu se déplaçant *intensément* sur la surface des eaux.

Comme on le constate, les deux premiers chapitres du livre de la Genèse décrivent les différentes étapes de l'*acte créateur* de Dieu. Et, à cet effet, on trouve à plusieurs reprises dans le premier chapitre du livre de la Genèse une tournure du style וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים qui peut se comprendre *selon le contexte* par une expression du style « Dieu se mit à dire », ou encore « Dieu continua à dire ».² Dans la LXX, on trouve l'expression καὶ εἶπεν ὁ θεός où le verbe εἶπεν n'est autre que le verbe λέγω à l'aoriste actif de l'indicatif, et à la troisième personne *commune* du singulier. Autrement dit, l'apôtre Jean a *visiblement* voulu mettre tout cela en évidence dans le verset qui nous préoccupe lorsqu'il a employé le terme λόγος. Mais ce n'est pas tout. Pour cela, considérons les paroles consignées en Job 38:4-7 telles qu'elles se présentent dans M :

אִיפֹה הָיִיתָ בִּיסְדֵי-אָרֶץ הַגֹּדֵר אֲסִידְעָתָּ בִּינָה: (verset 4)
 מִי־שָׁם מְמַדְיָהּ כִּי תִדַּע אֹו מִי־נִטָּה עָלֶיהָ קוֹ: (verset 5)
 עַל־מָה אֲדַנְיָהּ הַטְּבַעוּ אֹו מִי־יָרָה אֲבֶן פְּנִתָּהּ: (verset 6)
 בְּרֶן־יַחַד פּוֹכְבֵי בֶקֶר וַיִּרְעוּ כָּל־בְּנֵי אֱלֹהִים: (verset 7)

Hors contexte, ces quatre versets peuvent se comprendre comme suit :

- (verset 4) Où te trouvais-tu lorsque j'ai fondé [la] terre ? Fais en mention si tu connais *avec certitude* l'intelligence.
- (verset 5) Qui a fixé ses mesures ? [Fais en mention] lorsque tu [le] sauras.³ Ou, qui a tendu sur elle le cordeau ?
- (verset 6) Sur quoi ses socles ont-ils été enfoncés, ou qui a érigé sa pierre d'angle ?
- (verset 7) [Pendant ce temps,] les étoiles du matin [poussaient] des cris de joie unanimes et tous les fils de Dieu poussaient de grands cris.⁴

Et l'on trouve dans la LXX l'expression « *mes messagers* [i.e. *mes anges*] (ἄγγελοί μου) » à la place de l'expression « *fils de Dieu* ». C'est certain, au vu du verset 7 ci-dessus, les anges, tout comme le λόγος, *étaient déjà présents* lorsque Dieu commença la création de la terre. En fait, c'est ce que confirme *a priori* Genèse 1:26⁵ qu'il faudra *a posteriori* associer au λόγος, ce qui indique que *Dieu n'était pas tout seul*.

Par conséquent, proposer *Au commencement, la Parole existait [déjà]* comme une traduction possible de Jean 1:1a⁶ résume assez bien ce que l'on vient de voir.

Jean 1:1b : Il est à noter qu'ici le terme grec θεός est précédé de l'article défini ὁ. Ce que je veux dire par là, c'est que l'apôtre Jean aurait pu écrire à la place : καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς θεόν [i.e. *et la*

² Les diverses tournures du style וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים se distinguent *essentiellement* par une différence d'accentuation. Outre cela, l'expression « Et Dieu dit » ne fait pas ressortir l'*aspect imperfectif* lié au verbe précédé de la conjonction forte waw obtenu à partir de la racine אמר construite sur la forme Qal et à la troisième personne du masculin singulier de l'inaccompli. Par conséquent, on *doit utiliser* des tournures comme celles qui figurent dans le paragraphe, ou encore du style « Et Dieu dit encore » par exemple.

³ Autre traduction possible : Qui a fixé ses mesures si tu [le] sais ?

⁴ En fait, la majorité des traducteurs choisissent de lier les versets 6 et 7, ce qui *exige* que le verset 7 débute par une expression du style « tandis que [...] », ou « lorsque [...] ». Mais, l'original propose deux versets que l'on peut envisager comme s'ils étaient séparés du point de vue *syntactique*, d'où la traduction proposée. Pour tenter d'expliquer la traduction que je propose pour le verset 7, on constate que la particule ו est immédiatement suivie du verbe obtenu à partir de la racine רנן construite sur la forme Qal et à l'infinitif construit. Ce verbe est donc *impersonnel* et d'*aspect nul*. On peut alors suggérer une traduction *littérale* et *gauche* du style : « Dans le fait de crier de joie [...] ». Enfin, on y perçoit une *espèce d'action* durative.

⁵ Ce verset peut se comprendre ainsi : « Dieu continua à dire : Faisons l'espèce humaine à notre image, selon notre ressemblance ; qu'ils dominent sur les poissons de la mer, sur les créatures volantes des cieux, sur le gros bétail, sur toute la terre, et sur tout animal rampant qui rampe sur la terre. »

⁶ Autre traduction possible : Au commencement, la Parole était [déjà présente].

Parole se trouvait auprès de Dieu]. Mais, comme le lecteur le constate, ce n'est manifestement pas ce que Jean a écrit. Et ce point est loin d'être sans effet à bien des égards comme on va le voir.

Le Comité de traduction des *Saintes Ecritures - Traduction du monde nouveau*, édition française de 1995, indique entre autres ce qui suit dans les appendices 1F et 1G :

Le titre *ha'Élohim* [i.e. האלהים] appliqué à Jéhovah se rencontre 368 fois dans la *Traduction du monde nouveau* où il a été rendu 365 fois par “ **le [vrai] Dieu** ” et trois fois par “ Dieu ”. (Voir 1 S[amuel] 4:8, 8 ; 6:20.). [...]

Aux 32 endroits où dans M *ha'Él* [i.e. האל] apparaît au singulier, la *Traduction du monde nouveau* rend cette expression par “ **le [vrai] Dieu** ”, dans le texte ou dans les notes [...]

C'est moi qui mets en gras. À mes yeux, il n'y a aucune raison de laisser de côté *cet excellent principe de traduction* sous prétexte que l'on a affaire à du grec et non à de l'hébreu dans la Nouvelle Alliance. Je suggère même que l'on conserve ce principe de traduction pour traduire entièrement les *Écritures grecques chrétiennes*.

Le terme grec θεός est lié sémantiquement soit au terme hébreu אלהים [i.e. אלוהים en écriture pleine] soit au terme hébreu אל, mais *aucunement* à האלהים ou האל.⁷ Dès lors, je vais supposer que, dans l'esprit de l'apôtre Jean, le terme grec θεός, que l'on trouve à deux reprises en Jean 1:1, était lié sémantiquement à אלוהים. Que pouvons-nous alors dire sur אלוהים ? En réalité, nous ne savons pas vraiment ce que signifiait exactement ce terme à l'origine. Fabre D'OLIVET, dans son traité intitulé *La langue hébraïque restituée*, a tenté d'en découvrir le sens. Il conclut en disant que, selon lui, אלוהים signifiait « LUI-eux-qui-SONT », i.e. « l'Être des Êtres ». Au point où j'en suis, je précise que je trouve que l'analyse de Fabre D'OLIVET est loin d'être concluante même s'il s'agit d'une belle tentative. En revanche, par ce moyen, je cherche à insister sur le fait que le terme אלוהים a bien eu au début un sens précis, sens qui s'est *inévitablement* perdu par la suite. À titre de curiosité, je mets à disposition du lecteur l'analyse de Fabre D'OLIVET pour qu'il en prenne pleinement connaissance :

אלהים, *AElohim*. C'est le pluriel du mot אלה, nom donné à l'Être Suprême par les hébreux et les chaldéens, et dérivant lui-même de la racine אל, qui peint l'élévation, la force et la puissance expansive ; et qui signifie dans un sens universel, DIEU. C'est une remarque fort singulière, que ce dernier mot, appliqué au Très-Haut, n'est pourtant, dans son sens abstrait, que le pronom relatif celui ou ceux, employé d'une manière absolue. Les peuples asiatiques ont presque tous usé de cette métaphore hardie. הוּא (hóá), c'est-à-dire LUI, est en hébreu, en chaldéen, en syriaque, en éthiopien, en arabe, un des noms sacrés de la Divinité ; et il paraît bien que le mot persan خدا (Godá), DIEU, qui se trouve dans toutes les langues du nord ; dérive aussi du pronom absolu خود, LUI-MÊME. On sait assez que les philosophes grecs, et principalement Platon, ne désignaient pas autrement la Cause intelligente de l'Univers, que par le même pronom absolu τὸ ἄνρ.

Quoi qu'il en soit, le nom hébraïque *AElohim* a été visiblement composé du pronom אל et du verbe absolu יהיה, *Être-étant*, dont j'ai assez parlé dans ma Grammaire. C'est de la racine intime de ce verbe que se forme le nom divin יה (Iah), dont le sens propre est *la-Vie-absolue*. Le verbe lui-même, réuni au pronom אל, fournit אלוה (AEloah), *ce-LUI-qui-EST*, dont le pluriel *AElohim*, signifie exactement LUI-eux-qui-SONT : l'Être des êtres.

Aussi, je vais supposer que le sens proposé par Fabre d'Olivet est *a priori* valable car cela va me donner l'occasion d'ajouter quelques remarques personnelles.

Dès le commencement, il est vrai, les hommes tirés du sol devaient certainement *lier sans aucune équivoque* אלוהים à יהיה, et vice versa. D'ailleurs, ce lien devait être si fort, qu'on trouve dès le deuxième chapitre du livre de la Genèse l'expression יהוה אלוהים. Toutefois, אלוהים était connu

⁷ En fait, pas plus θεός que les termes *deus, dieu, un dieu, des dieux, god, a god, gods* ne sont des traductions de אלהים ou אל.

avant tout par son nom יהוה. Mais, au fur et à mesure, la majorité des hommes tirés du sol se sont mis à ne plus adorer Jéhovah, et se sont tournés vers des *êtres ou objets* en tout genre, vivants ou non, qu'ils ont considérés comme אלוהים. Ainsi, dans *l'histoire humaine*, Jéhovah en est venu à n'être plus qu'un Etre des Etres parmi d'autres Etres des Etres. Autrement dit, אלוהים a fini par être compris également comme « un-Etre des Etres ». De ce fait, האלהים, dont la toute première occurrence se trouve en Genèse 5:22, a fini par signifier tout naturellement « l'Etre des Etres ». J'attire ici l'attention du lecteur sur le fait qu'il était tout à fait possible pour Moïse d'écrire [...] וַיִּתְהַלֵּךְ הָנוֹךְ אֶת־אֱלֹהִים, et qui, hors contexte, signifie : *Et Hénok se mit à marcher avec Dieu [...]*. Seulement, si Moïse a choisi d'écrire [...] וַיִּתְהַלֵּךְ הָנוֹךְ אֶת־הָאֱלֹהִים, ce n'est *manifestement* pas pour rien, mais bien pour montrer que *Hénok* était l'un des rares humains qui *marchait avec le [vrai] Dieu*. Est-ce à dire que lorsque אלוהים ne désigne pas Jéhovah, alors on a affaire *systématiquement* à de faux אלוהים ? Si tel était le cas, il faudrait en déduire que Moïse, qui a été établi אלוהים par *Jéhovah lui-même* pour le *représenter dignement* est un faux אלוהים (Cf. Exode 4:16 ; 7:1). Même remarque pour les juges humains qui sont qualifiés comme tels en Psaume 82:1, 6 (Cf. Jean 10:34). Voilà un petit échantillon où l'on emploie le terme אלוהים pour qualifier des individus qui sont loin d'être de faux אלוהים.

Pour résumer cette partie, il est certain que le terme hébreu אלוהים a évolué *du point de vue du sens fondamental* pour désigner dès le commencement Jéhovah, et pour *en venir à qualifier aussi* des sujets en tout genre, vivants ou non. Enfin, et à titre indicatif, je donne ci-après la liste de huit passages où האלוהים désigne d'autres dieux que Jéhovah : Exode 18:11 ; 22:20 ; Deutéronome 10:17 ; Juges 10:14 ; 2 Chroniques 2:5 ; Psaume 86:8 ; 136:2 ; Jérémie 11:12. Dans chacun des cas, on oppose volontiers Jéhovah, le [vrai] Dieu, à d'autres dieux.

Il va de soi que le terme grec θεός jouit des mêmes prérogatives, que celui-ci soit ou non précédé de l'article défini ὁ. En Jean 1:1b, et en tenant compte de sa *construction précise*, l'apôtre Jean prend donc bien soin de différencier les sujets qui se réfèrent respectivement à ὁ λόγος et à ὁ θεός. En fait, ὁ θεός se réfère *incontestablement* à Jéhovah [i.e. le Père], alors que l'apôtre aura soin de préciser plus loin dans son évangile que ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν [i.e. que *la Parole devint chair et campa au milieu de nous*] (Jean 1:14). Autrement dit, ὁ λόγος se réfère à celui qui est devenu ce Jésus que nous connaissons, oui le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui est resté en tant qu'*homme*⁸ sur terre jusqu'à sa mort infamante sur le poteau de supplice.

Par conséquent, proposer *et la Parole se trouvait auprès du [vrai] Dieu* comme une traduction possible de Jean 1:1b résume bien ce que l'on vient de voir.

Jean 1:1c : On a longuement débattu sur la façon de traduire cette partie du verset, mais aussi sur la façon de la comprendre. À cet effet, on s'est trop souvent appuyé sur *l'une des règles* établies en 1933 par Ernest Cadmen COLWELL dans son article intitulé *A Definite Rule for the Use of the Article in the Greek New Testament*, règle qui dit qu'**un nom attribut défini qui précède le verbe est généralement dépourvu de l'article [défini]** (règle 2b, page 20). Comment COLWELL s'y est-il pris ? Pour l'expliquer le plus simplement possible, je vais éviter de rentrer dans des détails inutiles. En fait, COLWELL a tenu compte de tous les noms attributs de la Nouvelle Alliance *qu'il a supposés définis*. Et, en ne tenant pas compte des noms attributs qui figurent dans les propositions relatives, il a relevé que 244 sont pourvus de l'article défini contre 123 qui en sont dépourvus. Par la suite, il a remarqué que parmi les 244 occurrences pourvus de l'article défini, 229 [i.e. 94%] *suivent*

⁸ Je précise cela pour deux raisons. En 451 de notre ère, le concile de Chalcédoine établit que le Christ est Dieu incarné. D'autre part, et de manière plus marquante, le *monophysisme* ("une seule nature") affirmait que, malgré ses deux natures, Jésus n'était qu'un en réalité, pleinement Dieu et en même temps pleinement homme. Marie serait par conséquent la Mère de Dieu, et non seulement celle de l'homme Jésus. Finalement, rien dans les Saintes Ecritures ne permet d'appuyer ces hypothèses (Cf. par exemple Marc 13:32 ; Jean 14:28).

le verbe, alors que 15 [i.e. 6%] *précèdent* le verbe. De même, parmi les 123 occurrences qui sont sans l'article défini, 26 [i.e. 21%] *suivent* le verbe, alors que 97 [i.e. 79%] *précèdent* le verbe.⁹

J'attire l'attention du lecteur sur le fait que cette règle de COLWELL ne dit en aucun cas qu'un nom dépourvu de l'article et qui précède le verbe, *et a fortiori un verbe copulatif comme en Jean 1:1c*, est forcément défini. Par suite, cette règle *ne nous aide en aucun cas* à déterminer si un nom attribut dépourvu de l'article est défini ou non. J'indique cela pour éviter au lecteur de tomber dans ce piège. Cela n'est pas évident, car de nombreux grammairiens et érudits sont tombés dans ce piège, y compris COLWELL lui-même.¹⁰ En effet, à la page 21 de son article, on lit ce qui suit en particulier :

Grosso modo, on peut dire qu'à l'aide de cette étude le caractère défini d'un nom attribut sans l'article situé avant le verbe s'est renforcé, alors que le caractère défini d'un nom attribut sans l'article situé après le verbe s'est affaibli. Le verset qui ouvre l'évangile de Jean contient l'un des nombreux passages où cette règle suggère de traduire un nom attribut [sans l'article] comme s'il était défini. Καὶ Θεὸς ἦν ὁ λόγος, envisagé en tenant compte de cette règle, se rapproche beaucoup plus de « Et la Parole était Dieu » que de « Et la Parole était divine ». [...]

C'est d'ailleurs à juste titre que Philip B. HARNER écrira plus tard dans son article intitulé *Qualitative Anarthrous Predicate Nouns : Mark 15:39 and John 1:1* ce qui suit :

COLWELL était presque totalement préoccupé par la question de savoir si des noms attributs dépourvus de l'article sont ou non définis, qu'il n'a pas examiné une seule fois le problème important de leur valeur qualitative. [...] (page 76).

Aussi, dans le cas qui nous préoccupe, nous sommes en présence du terme grec θεὸς dépourvu de l'article défini ὁ, si bien qu'il serait complètement illusoire de penser que cela soit sans conséquence. Autrement dit, l'apôtre Jean ne l'aurait pas omis s'il avait eu l'intention d'identifier les sujets qui se réfèrent à ὁ λόγος et à ὁ θεὸς. Pour ce faire, il aurait dû écrire καὶ ὁ θεὸς ἦν ὁ λόγος. Mais, ce faisant, il aurait *indéniablement* contredit Jean 1:1b qui distingue bien, comme on l'a vu plus haut, les sujets qui se réfèrent à ὁ λόγος et à ὁ θεὸς. Dans la même veine, il n'est pas possible de supposer que θεὸς soit défini. En effet, s'il en était ainsi, cela voudrait dire que l'apôtre Jean voulait signifier que ὁ λόγος ἦν ὁ θεὸς qui serait encore en contradiction avec Jean 1:1b. Aussi ironique que cela puisse paraître, cette dernière remarque est conforme à l'étude menée par COLWELL. Dès lors, si COLWELL et tous ceux qui l'ont suivi avaient pris en considération ce *point crucial*, ils n'auraient *certainement* pas commis l'erreur de voir θεὸς comme étant défini dans ce cas précis.¹¹ Par conséquent, le terme θεὸς, que l'on rencontre en Jean 1:1c sans l'article, est un attribut qui possède *essentiellement une valeur qualitative*. Outre cela, il est à noter que l'ordre des mots est tel que Jean *met l'accent* sur le terme θεὸς avant tout.

Par conséquent, proposer *et la Parole était [bien un] Dieu* comme une traduction possible de Jean 1:1c¹² résume assez bien ce que l'on vient de voir.

Pour résumer le tout, le premier verset qui ouvre l'évangile de l'apôtre Jean peut se comprendre comme suit :

⁹ S'il le souhaite, j'invite le lecteur à lire l'article de E. C. COLWELL afin d'en prendre connaissance dans son intégralité. Cet article, ainsi que celui de P. B. HARNER, sont disponibles sur le site de Didier FONTAINE.

¹⁰ Peut-être même que cette règle arrangeait certains d'entre eux.

¹¹ Au risque de me répéter, j'insiste sur le fait qu'il est *impossible* de voir θεὸς en Jean 1:1c comme s'il était défini. Autrement dit, lorsque θεὸς apparaît ailleurs sans l'article, et si le contexte le permet, il n'y a aucune raison de le considérer autrement que défini. Par exemple, en 2 Corinthiens 5:19, on lit en particulier que θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ κόσμον καταλλάσσειν ἑαυτῷ. Dans ce cas, rien *a priori* ne s'oppose à voir θεὸς comme étant défini. Par suite, des traductions du style « par [le moyen de] Christ, Dieu réconciliait un monde avec lui-même » et « par [le moyen de] Christ, c'était Dieu qui réconciliait un monde avec lui-même » font bien ressortir cet aspect.

¹² Autre traduction possible : Et la Parole était [bien] divine.

Jean 1:1a Au commencement, la Parole existait [déjà],
Jean 1:1b et la Parole se trouvait auprès du [vrai] Dieu,
Jean 1:1c et la Parole était [bien un] Dieu.

Enfin, je veux souligner que la distinction entre minuscules et majuscules n'a pas plus d'importance à mes yeux que cela en avait pour un Hébreu ou un Grec à l'époque de Jésus. En effet, cette distinction *s'impose* seulement pour nos langues et dans des cas bien spécifiques. De plus, *et fait plus décisif encore*, la Nouvelle Alliance a été rédigée avec des caractères onciaux. En fait, les manuscrits en minuscules ne sont pas apparus avant le neuvième siècle de notre ère. Et même dans ces manuscrits, il n'y a pas de majuscules car le sens que nous leur prêtons n'existait pas. Autrement dit, je peux tout aussi bien écrire ce qui suit *sans changer nullement le sens du verset* :

Jean 1:1a Au commencement, la parole existait [déjà],
Jean 1:1b et la parole se trouvait auprès du [vrai] dieu,
Jean 1:1c et la parole était [bien un] dieu.

Je veux à présent remercier Didier FONTAINE pour sa patience et surtout pour son aide précieuse afin de rendre ce petit article le plus compréhensible possible. Je précise que j'ai *volontairement* laissé de côté certaines de ses idées qui sont excellentes, car je souhaite que ce soit Didier lui-même qui les expose avec sa rigueur et sa précision. J'espère seulement que le lecteur aura enfin une autre vision du verset qui nous a préoccupé ici.